

A photograph of a wooden bench in a garden at night. The bench is made of light-colored wood and is positioned in the foreground. In the background, there is a tree with string lights hanging from its branches, and various green plants. The scene is illuminated by the warm glow of the string lights.

MOMENTS DE LUMIERE

VOLUME I

LISE THONG

Lise Thong

Moments de lumière

Volume I

© Lise Thong, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9008-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

HORS CIRCUIT

23h17.

Le tic-tac de l'horloge murale rythme la correction des copies comme un métronome implacable. Sophie fait glisser son stylo rouge sur la trente-deuxième copie de la soirée. Toujours les mêmes erreurs, les mêmes formulations maladroites, les mêmes cases à cocher sur la grille d'évaluation standardisée.

"L'élève a acquis les compétences requises : ☐ Oui ☐ Non ☐ En cours d'acquisition"

Elle soupire. Comment réduire Mehdi, ses yeux brillants et son esprit vif, à trois cases à cocher ? Comment quantifier Louis, qui dessine des univers entiers dans les marges de ses copies mais ne rentre pas dans les critères ?

Son appartement de fonction, vue imprenable sur la cour du lycée professionnel, lui renvoie l'écho de sa solitude. Les néons de la salle de classe du troisième étage sont encore allumés. Madame Martin, prof de maths depuis trente ans, qui répète les mêmes gestes, les mêmes leçons, comme un automate bien réglé.

"Ce sera moi dans vingt ans ?" pense Sophie en attrapant la dernière copie.

C'est celle de Sarah. L'encre bleue semble pulser faiblement sous la lumière de sa lampe de bureau. Sophie cligne des yeux. Non, impossible. Pourtant...

Les mots bougent sur le papier. L'écriture appliquée de Sarah se transforme, devient plus assurée, plus mature. Comme si plusieurs versions de la même copie se superposaient.

Sophie pose ses doigts sur la feuille. Une décharge électrique remonte le long de son bras. Le monde vacille.

Dans sa tête explosent des images : Sarah en blouse blanche dans un laboratoire, Sarah sur une scène de théâtre, Sarah guidant un groupe en montagne. Des dizaines de Sarah, des centaines de possibilités qui n'entrent dans aucune case.

"Mon Dieu", souffle-t-elle.

L'horloge s'est arrêtée. 23h17. Le temps suspend son vol.

Les mains tremblantes, ses doigts se crispent sur la copie. Les images

persistent, comme des négatifs photographiques derrière ses paupières. Toutes ces vies possibles, tous ces potentiels inexploités...

23h17. Toujours.

Elle se lève brusquement, s'approche de la fenêtre. Dans la classe de Madame Martin, les néons grésillent étrangement. La lumière pulse au même rythme que l'encre sur la copie de Sarah.

"Je dois vérifier", murmure-t-elle.

Les couloirs du lycée sont différents la nuit. Ses pas résonnent sur le linoléum usé, marqué par des années de passages. Au mur, les affiches d'orientation semblent la narguer : "Choisissez votre voie", "Préparez votre avenir". Des chemins tout tracés, des cases à remplir.

Troisième étage. La porte de la classe de Madame Martin est entrouverte. Mais ce n'est pas Madame Martin qui se tient devant le tableau.

C'est Madame Martin à vingt ans, puis à quarante, puis à soixante. Toutes les versions d'elle-même superposées comme un hologramme temporel, enseignant simultanément à des classes fantômes.

"Vous aussi, vous les voyez ?"

Sophie sursaute. Dans l'encadrement de la porte, un élève. Non, pas un élève. Karim, le gardien de nuit. Mais son visage a quelque chose d'étrange, comme s'il portait les traces de tous les âges à la fois.

"Les lignes temporelles", continue-t-il. "Elles sont particulièrement visibles dans les écoles. Tant de vies qui se croisent, tant de potentiels..."

"Les lignes temporelles ?" répète Sophie, la gorge sèche.

Karim s'avance dans la classe. Les néons grésillent plus fort, comme en réponse à sa présence. "Regardez", dit-il en posant sa main sur un bureau.

L'air ondule. Le bureau se transforme, traverse les époques : bois massif, formica, plastique moderne, puis quelque chose d'autre, un matériau qui n'existe pas encore. Sur sa surface, des graffitis apparaissent et disparaissent : des équations, des poèmes, des cris d'amour et de révolte gravés par des générations d'élèves.

"Chaque objet, chaque personne porte toutes ses possibilités", explique Karim. "La plupart des gens ne voient que la ligne principale, celle qu'on leur a appris à suivre. Mais il y en a d'autres. Il y a toujours eu d'autres chemins."

Sophie pense à la copie de Sarah, aux vies multiples qu'elle a entrevues. "Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ?"

"Parce que vous êtes prête à voir. Parce que vous n'avez jamais vraiment accepté les cases."

Il se dirige vers le fond de la classe. Là où devrait se trouver le mur, une porte est apparue. Ancienne, en bois sombre, couverte de symboles qui semblent bouger.

"Il existe une salle", dit Karim. "Une salle où le temps fonctionne différemment. Où l'éducation n'est pas une ligne droite, mais une constellation de possibles."

La main de Sophie se tend vers la poignée de la porte.

"Attention", prévient Karim. "Une fois que vous aurez vu, vous ne pourrez plus faire semblant. Vous ne pourrez plus enseigner comme avant."

La porte s'ouvre sur l'impossible.

La salle semble respirer. Les murs ondulent doucement, comme des voiles sous une brise invisible. Au lieu de tables alignées, des îlots de travail flottent légèrement au-dessus du sol, se réarrangeant d'eux-mêmes selon les besoins invisibles de leurs occupants fantômes.

"Bienvenue dans la salle hors circuit", murmure Karim.

Sophie avance d'un pas. Le sol sous ses pieds pulse doucement, comme un cœur. Au plafond, des constellations d'idées brillent faiblement : théorèmes mathématiques, vers de poésie, formules chimiques, tout s'entremêle dans une danse cosmique.

"C'est... c'est magnifique", souffle-t-elle.

"C'est l'école telle qu'elle pourrait être."

Dans un coin de la salle, une jeune fille écrit. Sophie reconnaît Sarah, mais pas tout à fait. Cette Sarah-là a les cheveux bleus et porte une blouse de laboratoire par-dessus un costume de scène. Elle écrit simultanément une équation différentielle et un monologue de théâtre.

"Ce ne sont pas des hallucinations", explique Karim. "Ce sont des échos. Des possibilités qui cherchent à se réaliser."

Sophie s'approche d'un bureau. Dessus, une copie. Son écriture, mais pas ses

mots. Un cours qu'elle n'a pas encore donné, pour des élèves qu'elle n'a pas encore rencontrés.

"Comment... comment puis-je..."

"Les aider ?" complète Karim. "En leur montrant qu'il n'y a pas qu'un seul chemin. Que le temps n'est pas une ligne droite, mais un jardin aux sentiers qui bifurquent."

Le tableau noir de la salle se couvre soudain d'écritures lumineuses. Des noms apparaissent : tous ses élèves. À côté de chaque nom, des lignes temporelles se dessinent, comme un arbre de possibilités.

"Mehdi..." lit Sophie. Les branches de son avenir se déploient : architecte, musicien, professeur de philosophie. "Mais il est en échec scolaire..."

"Selon quels critères ?" demande doucement Karim. "Ceux du système, ou ceux de la vie ?"

Sophie touche le tableau. Les lignes temporelles s'illuminent sous ses doigts. Elle voit Mehdi dessiner des bâtiments impossibles qui défient la gravité, donner des concerts où sa musique fait pleurer les pierres, enseigner à des élèves en leur montrant comment penser par eux-mêmes.

"Le système..." commence-t-elle.

"Le système est une illusion", coupe Karim. "Une cage que nous avons construite nous-mêmes. Regardez."

Il pose sa main sur son épaule. Soudain, Sophie voit sa propre ligne temporelle. Elle se voit continuer à enseigner selon les règles, année après année, jusqu'à devenir une autre Madame Martin, répétant les mêmes gestes jusqu'à l'usure.

Mais elle voit aussi autre chose. Une classe différente. Des élèves qui brillent de mille feux, chacun suivant sa propre constellation. Elle se voit les guider, non pas vers un point fixe, mais vers leurs propres horizons.

"Je ne peux pas simplement ignorer les programmes", proteste-t-elle faiblement.

"Qui parle de les ignorer ?" Un sourire énigmatique traverse le visage de Karim. "Il s'agit de les transcender."

L'horloge dans le couloir recommence à tourner. Mais différemment. Les aiguilles dansent maintenant, avant, arrière, traçant des spirales impossibles.

"C'est le temps de choisir", dit Karim.

Sophie regarde une dernière fois la salle merveilleuse. Les constellations d'idées au plafond semblent l'encourager. Dans un coin, Sarah-aux-cheveux-bleus lui fait un clin d'œil avant de disparaître.

"Comment... comment je fais ?"

"Vous le savez déjà."

Et c'est vrai. Elle le sait. Elle tient toujours en main la copie de Sarah, celle qui a tout déclenché. L'encre pulse toujours. Elle la pose sur un des bureaux flottants.

"Je choisis tous les chemins", dit-elle fermement.

La salle s'illumine. Les murs vibrent d'approbation. Sur le tableau, les lignes temporelles de ses élèves s'entremêlent en une tapisserie complexe et belle.

"À demain, alors", dit simplement Karim avant de se fondre dans la lumière.

Le lendemain, la classe 203 du lycée professionnel Jean Jaurès paraît normale. Presque normale. Mais ceux qui regardent attentivement peuvent voir des choses étranges.

Les copies que Sophie rend ne portent plus de notes, mais des constellations personnalisées. Le tableau noir semble parfois contenir plus de dimensions qu'il ne devrait. Et les élèves... les élèves brillent.

Mehdi dessine des équations qui ressemblent à des cathédrales. Lucas écrit des poèmes qui résolvent des problèmes de physique. Sarah jongle entre trois cahiers simultanément, créant des ponts entre les matières.

Dans son bureau, le proviseur fronce les sourcils devant les résultats inhabituels de la classe 203. Les statistiques font des boucles étranges sur son écran. Comment évaluer l'inévaluable ?

Mais dans la salle des profs, une nouvelle rumeur circule. On parle d'une jeune enseignante qui aurait trouvé un moyen de sortir du circuit. On parle d'élèves qui réussissent différemment. On parle de temps qui ne coule plus tout à fait droit.

Et parfois, tard le soir, quand le lycée dort, on peut voir de la lumière sous la porte de la classe 203. Des constellations d'apprentissage qui dansent dans le noir. Des futurs qui s'écrivent en marge des programmes.

Sophie sourit en corrigeant ses copies. L'horloge au mur marque toujours 23h17. Ou peut-être tous les temps à la fois.

VUE SUR LE VIDE

La cigarette se consume lentement entre ses doigts. Son verre à moitié vide dans l'autre main, Marc, quarante-deux ans, observe la ville depuis son sixième étage. Les lumières des immeubles face à lui clignotent comme autant d'âmes prisonnières. Son appartement de standing, avec vue panoramique sur Paris, lui avait semblé être l'accomplissement d'une vie. Maintenant, il n'y voit plus qu'une cage dorée.

La fumée dessine des volutes étranges contre la vitre. Ce soir, elles semblent former des branches, des feuilles, une forêt imaginaire qui danse dans l'air pollué de la capitale. Marc se surprend à sourire. Depuis combien de temps ne s'est-il pas assis au pied d'un véritable arbre ?

Tout juste rentré du bureau, son reflet dans la baie vitrée le fait grimacer. Costume trois pièces impeccable, cheveux grisonnants parfaitement coiffés. L'image même de la réussite sociale. Une apparence de profondeur avec vue sur le vide.

Il pose son front contre la vitre froide. En bas, les voitures ressemblent à des fourmis mécaniques, suivant inlassablement les mêmes trajets. Comme lui. Métro, bureau, réunions, appartement vide. Répéter. Recommencer.

C'est alors qu'il la voit.

Une feuille verte, parfaitement réelle, flotte devant sa fenêtre. Au sixième étage. Elle tournoie lentement, défiant toutes les lois de la physique, avant de se poser délicatement contre la vitre.

Marc tend la main vers elle, comme hypnotisé. Ses doigts effleurent la surface froide du verre à l'endroit exact où la feuille s'est posée. Une sensation étrange le traverse, comme une décharge électrique douce. La feuille pulse doucement, émettant une faible lueur verdâtre.

"Je deviens fou", murmure-t-il.

Son téléphone vibre dans sa poche. Un message de son supérieur : "Dossier NEON à finaliser pour demain, 8h." 22h43 affiche l'écran. Une soirée normale dans sa vie normale.

Mais la feuille est toujours là, impossible et réelle.

Il recule d'un pas, se frotte les yeux. Quand il les rouvre, la feuille n'est plus